

— Après tout, tu peux aller coucher chez Cécile. J'y pense : le père est capable de rappiquer cette nuit, soûl comme toujours... Et avec toi dans les pommes pour un oui, pour un non, vaut mieux que tu sois ailleurs...

Dans le noir, Martine attrapa sa veste et se faufila vers la porte... Elle entra dans une autre nuit, pleine d'air, de pluie, traversa l'enclos boueux, courut dans le chemin, courut sur la grande route. Quelle heure pouvait-il bien être ? Et s'il était trop tard pour frapper chez Cécile ? Martine courait le long de la nationale... Une voiture la prit dans ses phares... une autre... Elle ne verrait l'heure qu'au cadran de l'église, et encore, si le clair de lune venait dessus... Mais aux premières maisons du pays elle se rassura : puisqu'il y avait encore de la lumière chez le père Malloire, il ne pouvait être bien tard. Les rues étaient vides, mais ici et là, il y avait de la lumière... chez le gazier... chez le notaire, sur la place, où, en retrait, se cachait l'église. Et même l'horloge, là-haut, dans le noir du ciel, se mit obligamment à sonner. Sans hâte... dix heures ! C'était la limite... Martine arriva à la maison de la coiffeuse, derrière l'église, époumonée, haletante, un point dans le côté. Elle frappa à la fenêtre. La porte s'ouvrit et dans l'ombre où l'on devinait l'appareil de la permanente comme un arbre, et la lueur noire d'une glace, apparut la coiffeuse :

— Martine... C'est à cette heure que tu viens ! Il n'y a rien de cassé ?

— M'man m'a dit qu'elle aimait mieux que je file, vu que le père, il allait venir ce soir.

— Bon... entre, ma fille.